

## Qu'est ce que le Nouveau Roman?

CÉSAR ARGUEDAS ROJAS

RENATO ULLOA AGUILAR

Escuela de Lenguas Modernas  
Universidad de Costa Rica

### Résumé

Cet article a pour but d'analyser le contexte historique et littéraire ainsi que les caractéristiques du nouveau roman : un personnage quasi anonyme, une description simple, un contenu sans profondeur. On considère que le début du nouveau roman commença principalement avec les œuvres littéraires d'Alain Robbe-Grillet.

**Mots clés:** nouveau roman, mouvement littéraire, banalisation du personnage, description simple, littérature française du XX<sup>e</sup> siècle

### Resumen

Este artículo tiene como objetivo analizar el contexto histórico y literario así como las características de la nueva novela: un personaje casi anónimo, una descripción simple, un contenido sin profundidad. El inicio de la nueva novela comienza sobre todo con las obras de Alain Robbe-Grillet.

**Palabras claves:** nueva novela, movimiento literario, banalización del personaje, descripción simple, literatura francesa del siglo XX

**L**e Nouveau Roman naît en France comme un mouvement littéraire des années 1942-1970, regroupant des écrivains décidés à marquer la rupture avec les « vieux romanciers » et leurs canons caractéristiques, en donnant ainsi une nouvelle image au roman.

Ce nouveau mouvement refuse complètement, ou d'une certaine manière, les éléments traditionnels qui ont caractérisé le genre romanesque depuis ses origines: l'intrigue, le personnage et le réalisme vont voir limitée leur importance

dans les nouvelles productions littéraires de cette époque. Comme dirait plus tard Alain Robbe-Grillet dans son livre *Pour un nouveau roman* (1963), « les formes romanesques doivent évoluer pour rester vivantes. »

C'est ainsi que le terme Nouveau Roman est à l'origine d'une critique littéraire faite par Emile Henriot dans un article du journal *Le Monde*, 1957. Le terme fut utilisé en principe avec un sens négatif, pour critiquer les romans *La Jalousie*, d'Allain Robbe-Grillet et *Tropismes*, de Nathalie Sarraute.

Quelque temps après le terme est repris et devient d'usage courant dans des revues littéraires, non seulement pour nommer l'œuvre de Robbe-Grillet, sinon aussi celle des autres écrivains ayant une idée du renouveau dans le genre romanesque

Selon Alain Robbe-Grillet, le terme Nouveau Roman reste malgré tout une appellation commode englobant tous ceux qui cherchent de nouvelles formes romanesques, un peu à la manière du mot *avant-garde*, dans la littérature, qui sert le plus souvent de « cagibi » (Robbe-Grillet, 1963 : 25). Mais l'appellation de nouveau roman pour la production littéraire de nouveaux romanciers sera un peu légère et vide, puisque le roman depuis qu'il existe a toujours été nouveau, raison pour laquelle on ne peut pas dire que l'œuvre de Robbe-Grillet ou celle de Nathalie Sarraute appartient à cette idée de nouveauté dans le genre romanesque ; comme Robbe-Grillet lui-même a dit : « *Flaubert a écrit le nouveau roman de 1860 et Proust a écrit celui de 1910* » (1963), donc chacun écrit son propre nouveau roman.

Pour Robbe-Grillet, la recherche de nouvelles formes romanesques ne doit pas être vue comme un phénomène isolé ou même bizarre étant donné que le romancier doit exploiter au maximum sa capacité créatrice, de façon à inventer et réinventer sa propre forme autant de fois qu'il le faut. Cette forme sera constituée comme une invention et non pas comme une recette que l'on doit suivre ; cependant « *une nouvelle forme paraîtra toujours plus ou moins une absence de forme* » (Robbe-Grillet, 1963).

A priori, avec chaque roman, le respect de règles immuables déjà établies devient un aspect presque impossible ; chaque nouvelle œuvre romanesque aura tendance à constituer son propre corpus de lois de fonctionnement et en même temps, elle commencerait à créer les ciments qui permettront la destruction ultérieure de ces nouvelles lois établies.

Cette idée de renouveau dans la littérature dont rêvait Robbe-Grillet et les autres nouveaux romanciers, a dû faire face à plusieurs obstacles et à une infinité de critiques qui se succédaient les unes aux autres pendant les premières années de cette nouvelle production littéraire ; selon Robbe-Grillet « *le nouveau né balbutiant sera toujours considéré comme un monstre, même par ceux que l'expérience passionne* » (1963).

On pourrait bien affirmer que l'idée d'un renouveau dans la littérature, principalement dans le genre romanesque, a commencé avec l'œuvre littéraire d'Alain Robbe-Grillet ou de Nathalie Sarraute ; néanmoins, on constate que les origines de ce renouveau littéraire remontent quelque temps en arrière en puisant ses racines dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'écrivain français

Joris-Karl Huysmans, qui commencera à rédiger les premières lignes du *Nouveau Roman*.

Huysmans publia en 1884 son œuvre littéraire *À rebours* ; au moyen de cette œuvre, l'auteur réussit à faire disparaître l'intrigue et la tragédie de ses histoires, deux éléments qu'à ce moment-là représentaient l'une des caractéristiques principales du roman traditionnel; elles constituaient le point autour duquel se déroulait tout récit littéraire; avec ce changement de contenu on ébauche les premières idées de ce que plus tard on nommera Nouveau Roman, où le plus important ne serait ni l'intrigue ni la tragédie sinon tout simplement l'histoire qui devient le fond du roman. Alain Robbe-Grillet disait qu'un vrai romancier était celui qui savait raconter une histoire de manière à faire croire au lecteur que les aventures y racontées étaient vécues par des personnages réels. Pourtant, l'écrivain français Joris-Karl Huysmans n'est pas le seul à avoir contribué à la construction des bases et des principes du futur Nouveau Roman.

L'écrivain tchèque Franz Kafka, en 1925, avec son illustre roman *Le Procès*, ajoutera une nouvelle caractéristique à l'ébauche du Nouveau Roman, en banalisant le rôle et l'importance du personnage dans l'histoire.

Il fera tomber le personnage du piédestal où l'on l'avait placé dès le XIX<sup>e</sup> siècle ; contrairement à l'œuvre balzacienne, où le personnage jouait un rôle fondamental avec un profil et des caractéristiques bien définies, pour Kafka le personnage devient un être anonyme, un personnage « X », sans nom de famille, sans prénom, sans parents, sans héritage, sans profession. Un être dépourvu complètement de toute caractéristique. Kafka se contentera de nommer ses personnages par de simples initiales, en empêchant au lecteur non seulement de connaître leurs vies mais aussi leurs traits de caractère.

Cette nouvelle particularité par rapport à la description de la vie des personnages devient un élément très important pour les nouveaux romanciers, qui prétendaient chasser le réalisme de leurs œuvres littéraires de manière à ce que le lecteur cesse de penser que vraiment le personnage a existé en dehors de l'histoire et qu'il avait une vie, comme celle des autres êtres humains.

D'après Allain Robbe-Grillet, les romans dans lesquels les personnages jouent un rôle principal appartiennent plutôt au passé, vu que cette caractéristique était très importante pour des écrivains comme Balzac, qui a écrit pendant l'apogée de l'individu, mais non pas pour les auteurs du Nouveau Roman.

Ces idées du renouveau romanesque exerceront une grande influence sur toute une génération de jeunes écrivains qui essayeront de chercher une nouvelle ère pour l'art littéraire ; parmi les plus importants, on peut citer tout d'abord Michel Butor qui, avec son roman *La Modification*, va refuser l'apparition de l'intrigue, à la manière d'Huysmans, en faisant de son roman une simple narration.

Le Nouveau Roman est constitué des caractéristiques particulières présentées par de différents auteurs. En effet, les précurseurs et les écrivains de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle commencent à publier les premiers textes du Nouveau Roman.

Chez Raymond Roussel, cité par Robbe-Grillet, la description devient une source peu importante, car il affirme qu'au-delà d'une description, il n'y a rien.

Il montre aussi à quel point le contenu n'a aucune profondeur, car « il s'agit toujours de sentiments conventionnels : amour filial, trahison, dévouement... » (1967 : 70) Sur le plan de l'organisation des phrases, Roussel considère que « le rythme, la musique ne semblent poser aucun problème d'oreille ». Donc, pour lui la musicalité, la sonorité et le rythme ne sont point primordiaux.

Italo Svevo, cité par Robbe-Grillet, rajoute aux caractéristiques du Nouveau Roman l'idée de « présence exceptionnelle » ; il veut donc échapper au symbolisme, s'éloigner de l'incrédulité et de l'irritation et atteindre ce qu'il appelle « la bonne santé » ; c'est-à-dire, on est malade et on veut conquérir la santé pour trouver la sérénité, la bonté et la joie. La maladie comme conviction est un exemple clair de son raisonnement. Son personnage, Zeno Cosini, est un négociant de Trieste dont la vie paraît ne pas être un point capital pour l'interprétation du contexte. Il tient avec zèle la vie d'un homme joyeux et cache sa maladie, malgré ses souffrances et douleurs : la paralysie, les gangrènes des membres d'un pied font partie d'une vie pénible.

Mais, quelle est l'interprétation de Svevo sur ce concept de maladie ? Il en donne la définition (1963 : 78,79):

Cette bonne santé qu'il veut soigner -ou cette mauvaise santé- cette conscience comme l'indique le titre de l'ouvrage, il finit par l'appeler tout simplement la « vie », qui, « à différence des autres maladies, est toujours mortelle ».

Il rajoute à cette définition : *Un jour un homme « fait comme les autres Mais un peu plus malade » (...)* « et la terre, revenue à l'état de nébuleuse, continuera sa course dans les cieux délivrée des hommes, sans parasites, sans maladies ».

On doit tenir compte de l'interprétation de ces idées, constituant une allégorie sur le péché originel et du fait que dans notre société moderne rien n'est naturel. Aussi nos actions se font-elles sur un champ de réflexion sur elles-mêmes ; tout ce que l'on fait : rire, parler, faire l'amour ou la guerre se réalise à partir de la pensée.

Dans le cas particulier de Joë Bousquet, cité par Robbe-Grillet, « le rêveur », son expérience d'homme infirme est la base de toute une analyse très intéressante. Il passe d'une non-acceptation de sa condition à une théorie profonde. Il explique que si tous les hommes vivaient immobiles, comme lui, ils seraient capables de mieux comprendre le monde qui les entoure ; au lieu d'aller chercher, le monde viendrait les chercher (1963 : 84).

L'autre aspect dont Bousquet parle est le rêve. En effet, le rêve comme phénomène qui sert à échapper de la réalité, mais qui aide en même temps à la conscience réelle de la vie. Il interprète le rêve comme cet état provisoire et réversible et l'instant de l'éveil à l'angoisse. Il affirme que « le rêve est plus réel que la vie éveillée parce que l'objet n'y est négligeable » (1963).

Ce serait idéal de rêver « avec les yeux ouverts », car c'est la clé de notre monde réel et ce rêve éveillé deviendrait de l'art ; c'est le pressentiment abstrait d'un monde véridique, construit avec des signes qui doivent être révélés.

Le Nouveau Roman nous emmène vers un autre auteur : Samuel Beckett (même si le travail s'applique au roman, Beckett nous présente dans le théâtre un très bon exemple de la théorie exposée). Chez Beckett, la qualité primordiale de ses personnages « c'est qu'ils sont là ». Dans sa pièce de théâtre *En attendant Godot*, les personnages -des prénoms simples- Gogo et Didi mangent une carotte et n'ont rien à se dire. Ils font mine de partir, de rester mais le décor est toujours le même. On ne connaît rien concernant leur vie. Donc pendant trois heures et malgré le vide, les spectateurs restent accrochés aux personnages. L'œuvre nous propose un « rien ne s'y passe », il n'y a pas d'intrigue. En plus, il faut ajouter à ce rien de Didi et Gogo, l'intervention de Lucky muet et Pozzo aveugle pour rendre plus lourde, plus insignifiante l'histoire.

Il faut savoir que le Nouveau Roman n'est pas une théorie, mais une recherche ; il ne codifie aucune loi, c'est un travail continu et il y a même des ressemblances entre le Nouveau Roman et d'autres perspectives déjà existantes ; ce qui veut dire que le Nouveau Roman ne veut pas imposer ses lois. Pour ses écrivains, la réponse certaine de ce que c'est le roman est une entreprise quasi impossible à définir.

Une erreur fréquente de ceux qui critiquent le Nouveau Roman c'est d'interpréter ou d'imposer devant le public comme les écrivains voulant figer les règles du roman. Les écrivains du Nouveau Roman, eux, considèrent que l'erreur est de penser que les règles du roman s'imposent à l'époque balzacienne.

Le Nouveau Roman se préoccupe pour l'être humain aussi bien qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et même auparavant. Les objets font partie essentielle de la vie, mais la situation n'est plus pareille à l'époque flaubertienne par exemple.

La subjectivité est capitale dans le Nouveau Roman. Certes, dans le Nouveau Roman c'est le personnage qui raconte, qui parle, car il n'y a point d'écrivain omniscient derrière les paroles ni des commentaires exposés dans le livre.

Le Nouveau Roman vise un public simple : un lecteur naïf ou un lecteur académique peuvent, également, profiter entière et facilement des œuvres ; il ne faut pas aller chercher les informations que l'on ne nous dit pas ; il n'est pas question non plus de deviner le nom d'un personnage ou l'heure de son départ. Ces idées deviennent accessoires. L'exemple le plus sérieux c'est que dans la vie nous sommes capables de tenir une conversation agréable avec des inconnus que nous rencontrons partout.

En somme, notre intérêt fondamental, en tant qu'êtres humains, c'est de savoir qui nous sommes et quelle est notre place sur la planète. Il faudrait analyser postérieurement si grâce à cette recherche, nous sommes plus libres, plus capables de comprendre notre rôle, non seulement le rôle de l'écrivain et sa perspective, mais aussi l'importance des études littéraires pour l'avenir de toute une génération.

## Bibliographie

Bloche-Michel, Jean. *La Nueva Novela*. Madrid : Editorial Guadarrama, 1967.  
Huysmans, Joris-Karl. *A Rebours*. Paris : Editions Flammarion, 1884.

Kafka, Franz. *Le Procès*. Paris : Editions Gallimard, 1987.

Ricardou, Jean. *Problèmes du Nouveau Roman*. Paris : Editions du Seuil, 1967.

Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman*. Paris : Editions Minuit, 1963.

#### Sources bibliographiques sur Internet

<http://barevbolorin.over-blog.com/article-le-nouveau-roman>